Arles ce quartidi 24 ventoſe, an ſecond de la République une & indiviſible.

Délibérée par la ſociété populaire dans sa séance du 14. ventoſe an 2.

LES MONAIDIERS D'ARLES,
AU
RÉDACTEUR DU JOURNAL UNIVERSEL.

Mort aux Ariſtocrates, aux Traitres, aux Fédéraliſtes, aux Intrigans & à tous les ennemis de l'égalité.

ET toi auſſi Audoin, tu te laiſſes circonvenir! Hé bien, nous nous en rapportons cependant à toi: c'eſt à toi que nous voulons répondre, écoute les deux parties, & juge. Nous ne connoiſſons point le vil détracteur qui nous attaque ſi indignement dans ton N°. 1551, p. 6088 & 89, nous ne le connoiſſons que par ſa lettre, ou du moins nous ne ſommes pas aſſurés qu'il ſoit celui qu'une reſſemblance de nom nous fait ſoupçonner; s'il étoit poſſible de le croire patriote, nous lui pardonnerions, nous lui écririons à lui-même pour nous plaindre fraternellement de ſon injuſte procédé, car jamais il ne nous viendra dans l'eſprit d'offenſer un Républicain, ni de nous tenir offenſés, même d'une injuſtice, ſi elle eſt faite ſans mauvaiſe intention; que notre dénonciateur montre en quoi nous avons eu deſſein de choquer Marſeille patriote. Mais il nous a ſans doute été permis de dire loyalement à des Repré-

ſentans du Peuple, ce que nous penſions de l'eſprit & du caractère de Marſeille ariſtocrate & rebelle. Nous ſommes perſuadés qu'il n'y a point de vrai patriote qui s'en ſoit faché. Notre Ville a auſſi été en état de rebellion, & loin de vouloir le nier, nous nous ſommes empreſſés nous-mêmes de le publier d'un bout de la France à l'autre : Nous avons aidé nous-mêmes aux Marſeillois à renverſer nos remparts, de peur que notre Ville ne devînt encore la retraite des brigands qui vouloient éteindre la liberté dans le ſang des patriotes, & par-là ſans doute nous avons contribué efficacement à ſauver les Départemens du midi, de l'embraſement général que nous voyions ſe former, des bords du Var, à l'embouchure de la Gironde : que les patriotes de Marſeille, ceux qui ont été les apôtres & les martyrs de la révolution, ceux que les Sectionnaires ont incarcérés, proſcrits, ou forcés de s'exiler, ſe donnent donc bien de garde de croire aux perfides inſinuations de nos ennemis communs, qui voudroient nous diviſer; que les vrais amis de l'égalité & de la liberté de Marſeille ſe donnent bien de garde de croire que les Monaidiers d'Arles aient oublié les témoignages d'intérêt & d'attachement qu'ils en ont reçu, dans le temps de leurs perſécutions! Mais qu'ils nous permettent de confondre un homme, qui, ſous une apparence de zèle pour les Marſeillois, ſonne le tocſin contre Marſeille, qu'ils nous permettent de confondre les ennemis de la liberté, & de faire tomber le maſque du patriotiſme dont ils tâchent en vain de ſe couvrir.

Si *Guinol* n'étoit qu'un homme borné, entraîné par ſa prévention pour Marſeille, ſi l'on pouvoit croire ſon intention pure! Mais que peut ſe propoſer de bon un homme qui tâche de diviſer les patriotes, d'armer des frères contre des frères? Que peut ſe propoſer de bon un homme qui veut faire un crime à des Répu-



blicains, d'épancher leurs cœurs dans le ſein des Repréſentans du Peuple, ſinon de jetter la ſtupeur & l'effroi dans leurs ames, afin de les empêcher d'appeler l'œil de la ſurveillance ſur la condute des Fédéraliſtes qui trament encore dans le midi des complots contre la République ? Eh ! S'il ne nous eſt pas permis de dire à nos Repréſentans que Marſeille Ariſtocrate ne penſa jamais qu'à dominer & à appéſantir ſon joug de fer ſur tout ce qui l'environne, s'il ne nous eſt pas permis de dire à nos Repréſentans que le Gard fourmille de contre-révolutionnaires & d'hommes mis *hors la loi ;* s'il ne nous eſt pas permis de confier à nos Repréſentans les ſollicitudes & l'anxiété des patriotes de Vaucluſe qui voient leurs frères mis en état d'arreſtation ; ſi les patriotes eux-mêmes ſe fâchent que nous dénoncions leurs ennemis, quel moyen de ſalut pourra-t-il reſter encore aux Sans-culottes ? ou plutôt qui ſauvera la République ? Mais revenons à *Guinol.* Que peut ſe propoſer de bon un homme qui emploie le ſarcaſme & la calomnie pour avilir & rendre odieux des patriotes dont les malheurs & la perſévérance ont attiré les regards de nos Légiſlateurs, ſur un point dont l'hypocriſie ariſtocratique, jointe aux manèges d'un miniſtre pervers, les eût facilement diſtraits, ſur un point qui pouvoit ſeul empêcher les coaliſés de tous les Départemens de ſe tenir par la main, ſur la ville d'Arles enfin, qui auroit pu facilement cacher & retrancher trois cents mille combattans dans ſon immenſe territoire, ſur la ville d'Arles dont la ſeule Iſle de *Camargues* avec des troupes aguerries & protégées par les deux bras du rhône, eût été maîtreſſe des bouches de ce fleuve, & auroit appelé les Anglois & les Eſpagnols, pour déchirer notre malheureuſe patrie ? Mais dis-nous, *Guinol*, que ſignifie cette impudente épigraphe ſi abſurdement appliquée ? *Es-ne*

infelix leo ictibus asini mulctaberis usque! Le vil animal dont tu parles ne donne son coup de pied, que lorsque le lion généreux est près de rendre le dernier soupir; en quoi donc les *invariables Monaidiers* d'Arles, les premiers martyrs de la révolution, dans le midi, eux qui n'ont cessé depuis le commencement, de poursuivre & de dénoncer les traîtres & les factieux ! En quoi de tels hommes prêtent-ils à l'application que tu veux leur faire ? A qui d'eux ou de toi doit-on dire, *change de nom, la fable est ton histoire* ? Que veut dire cette phrase ? *Il n'y a donc pas jusqu'à la Commune d'Arles qui n'insulte Marseille dans son malheur !* Assurément la Commune d'Arles connoît aussi les procédés, elle sait qu'il ne faut pas insulter au malheur de qui que ce soit, mais le salut public exige quelquefois qu'on demande vengeance des coupables. Et puis, *il n'y a donc pas jusqu'à la Commune d'Arles* !... Ne diroit-on pas qu'Arles ne doit pas être comptée au rang des Communes de la République ? Oh très-certainement ce n'est pas là le langage d'un ami de l'égalité ! Car il sauroit que toutes les Communes de la République sont égales en droits. Pourquoi donc cette étrange exclamation ? Seroit-ce parce que notre Municipalité n'est composée que de braves Sans-culottes, qu'il n'y a pas un seul Muscadin ? Eh ! Mais tant mieux pour la cause de la liberté ! Ah ! Qu'il vienne assister à quelques-uns de nos Conseils généraux, à quelques séances de notre Société populaire, & il verra quelle énergie les Sans-culottes déploient, il verra comme ils savent mettre la terreur à l'ordre du jour, avec quelle inflexible fermeté ils parlent anx ennemis de la République ! est-ce donc par une telle conduite qu'on mérite l'animadversion de M. Guinol ? En ce cas-là nous devrions bien nous affliger d'être dignes de ses éloges..... Mais quand est-ce

qu'Arles s'eſt aviſée d'*engager la Convention par adreſſes virulentes à effacer du ſol de la République & du livre de l'hiſtoire la célèbre & immortelle Marſeille ?* Comme ce M. Guinol eſt flagorneur & calomniateur ! Arles n'a jamais demandé à la Convention d'*effacer la ville de Marſeille du ſol de la République.* Nous ne voulons pas nier le peu que cet homme dit de vrai. *La Chiffone a été plus pécchereſſe en patriotiſme qu'aucune autre Commune ,* cela ne fait que mieux ſentir le ſervice ſignalé qu'ont rendu les Monaidiers en la dénonçant & en appellant contr'elle la force armée. Nous ne voulons pas nier ce que le patriotiſme a fait faire & dire aux vrais patriotes de Marſeile ; mais comme il eſt mal-adroit dans ſes preuves, qu'il eſt ſi facile de rétorquer ! *N'eſt-ce pas ,* dit-il , *Marſeille qui... démolit de toutes les baſtilles la plus formidable ? N'eſt-ce pas Marſeille qui dit : les ſatellites des Ariſtocrates périront , &.. ? N'eſt-ce pas Marſeille qui cria la première vive la République , & fracaſſa dans ſon Club , les images & les ſymboles de la royauté ? J'en appelle à vous , amis de la vérité , n'eſt-ce pas Marſeille qui jura la chûte du Tyran ?* Nous en convenons , & perſonne ne jura plus fort que Roland-Barbaroux , Dieu ſait combien ſon ſerment étoit ſincère ! Mais nous auſſi nous en appellons à vous tous, amis de la vérité ; n'eſt-ce pas Marſeille qui a influencé le Var & fait conduire à l'échaffaut ſes plus chauds patriotes (les infortunés Bazin , Grimaut, Abeille , Barthelemy , &c. &c. &c. &c.) N'eſt-ce pas Marſeille qui a envoyé aux galères le patriote Galibert , cadet, le reſpectable Tronc , Maire de Salon & tant d'autres malheureux dont les noms nous ſont inconnus ? N'eſt-ce pas Marſeille qui a envoyé dans toutes les Communes du Département des Bouches-du-Rhône des Commiſſai-

res pour y établir le ſyſtême Machiavelique des Sections ? N'eſt-ce pas Marſeille qui a fait faire le ſiège d'Avignon ? qui s'eſt coaliſée avec les Sectionnaires de Nîmes & envoyé une force armée contre les Patriotes d'Arles qu'il falloit exterminer, puiſqu'il eſt impoſſible de leur faire changer de principes ; N'eſt-ce pas Marſeille qui fit partir de ſes murs une force armée pour aller diſſoudre la Convention nationale ? N'eſt-ce pas Marſeille . . . Mais admirons la politeſſe & la véracité de *Guinol ! Vous en avez menti*, dit-il, *Commune d'Arles, & vous tous ingrats voiſins, qui, en vous rejouiſſant des cicatrices faites à Marſeille, voudriez achever de déchirer le ſein de votre mère nourrice ! Riſum teneatis amici ?* Marſeille la mère nourrice d'Arles, & de ſes ingrats voiſins ! Marſeille qui, malgré ſon opulence, mourrait d'inaction ſur ſes monceaux d'or, ſi ſes *ingrats* voiſins ne portoient leurs grains & leurs denrées dans ſes marchés ! Mais voici encore quelque choſe de plus fort : *Non Marſeille n'a jamais été rebelle à la Patrie, elle n'a été que trompée* . . . L'indignation nous ſuffoque ! Quand la *Chiffone* hériſſoit nos remparts de canons & des redoutes, quand la *Chifſone* nous aſſaſſinoit où nous plongeoit dans des cachots, parloit-elle avec plus d'impudeur. Quoi ? Inſenſé ! Marſeille combattant à *Salon*, à *Septemes*, contre l'armée aux ordres de Carteaux, *Marſeille, l'immortelle Marſeille* fermant ſes portes aux troupes de la République, & foudroyant la brave Section N°. 11, Marſeille n'a jamais été rebelle, elle n'a été que trompée ! Repréſentans du Peuple, le croirez-vous ? Et vous patriotes Marſeillois, vous laiſſerez-vous entraîner & ſéduire par un tel impoſteur ? Ne reconnoîtrez-vous pas en lui un ennemi de la révolution qui cherche à vous mettre les armes à la main

contre de purs patriotes ? Ne verrez-vous pas que c'eſt l'agent ſecret de Pitt & de tous les Ariſtocrates ou Sectionnaires dont votre Ville eſt encore infectée, qui cherche à vous armer contre des hommes ſimples & énergiques qui nomment les choſes par leur nom, contre des hommes qui ont dû ſe prononcer *& ſe prononceroient encore* contre Marſeille fédéraliſte & ariſtocrate, mais qui regarderont toujours comme leur amie, leur ſœur & leur inſéparable; Marſeille patriote, Marſeille pénétrée des grands principes de L'ÉGALITÉ, de l'unité & de l'indiviſibilité.

Ah! ſi nous pouvions enfin découvrir quel eſt ce Guinol ! Comme nous nous empreſſerions de le dénoncer à la Convention nationale ! Mais nous ne pouvons faire que des conjectures. Ne ſeroit-ce pas ce Guinol, frère d'un gros Chanoine émigré ? Ne ſeroit-ce pas ce Guinol l'*ame damnée de Martin, fils d'André*, connu par ſa fameuſe Préſidence au département? Ne ſeroit-ce pas celui qui eût la baſſeſſe de ſervir, ſerviette ſous le bras, une troupe de ci-devant nobles ſuſpects, renfermés dans la maiſon des Frères Ignorantins? Ne ſeroit-ce pas celui qui nous reprochoit d'avoir mis au rang des gens ſuſpects, un certain de Cais, ci-devant Noble? Cet intrigant qui ſut toujours ſe maintenir dans tous les partis, tantôt modéré, tantôt patriote enragé, celui qui ſut ſi prudemment ſe retirer de l'infâme tribunal populaire, lorſqu'il prévit que la foudre nationale alloit l'écraſer, cet homme qui fut l'ennemi ſecret des braves Giraud & Maillet, & le grand partiſan du Maire Martin ? Voilà ce que nous ne pouvons aſſurer, mais nous en avons aſſez dit, pour prouver que cet homme là n'a eu que de très-mauvaiſes intentions, en nous attaquant. Il a cherché à jetter un voile ſur

les grandes actions qui nous rendent chers à la patrie, mais a-t-il donc cru faire prendre le change à la représentation nationale ? *Les peuples libres ne connoissent d'autres motifs de préférence que les vertus & les talens.* Nous ne parlerons pas des derniers, mais n'avons-nous pas donné le plus grand exemple des vertus républicaines ? Sans doute, ces vertus consistent principalement dans le sacrifice de ses facultés & de sa personne, dans la surveillance & la pureté des principes ; or nous croyons ne le céder à personne, à tous ces égards. Nous avons marqué notre dévouement dès le commencement de la révolution, puisque nous avons bravé pour elle les mauvais traitemens, les cachots & la mort. Et pendant la dernière insurrection des *Sectionnaires*, lorsque tous nos voisins envoyoient des forces pour nous opprimer, lorsque les Départemens du Gard & des Bouches-du-Rhône, conjurés contre nous, nous forcaient de fuir nos foyers, ne servîmes-nous pas bien la cause de la liberté, en nous emparant de la Tour Monaidière, & empêchant que le scélérat Trogoff ne la livrât à l'armée Anglo-Espagnole, comme c'étoit son intention ? Ne donnâmes-nous pas un grand exemple de dévoûement en bravant la faim & tous les besoins de la nature, pendant un mois, pour conserver ce poste important ? Notre résistance à cette Tour n'a-t-elle pas sauvé le midi de la France, en garantissant les denrées de notre territoire, & en arrêtant dans les murs d'Arles la troupe des contre-révolutionnaires, ce qui donna à Carteaux le tems de se fortifier & de s'approcher. Nous n'avons sûrement pas moins envoyé de défenseurs aux frontières, que Marseille, proportion gardée de notre population, & quoique notre position fut bien différente ? quant aux sacrifices pécuniaires, il est vrai que le

le bulletin de la Convention nationale, n'en a pas très-ſouvent fait mention, nous ne ſavons trop par quelle fatalité, mais il nous ſuffit d'avoir fait notre devoir. Cependant puiſqu'on nous attaque, nous oſons invoquer le témoignage de nos Repréſentans mêmes, s'ils veulent faire compulſer les regiſtres des dons faits à la Patrie depuis le mois d'août 1792 ſeulement juſqu'au mois vendemiaire 1793, il ſera démontré que notre ſociété qui n'eſt compoſée que de pauvres, mais vertueux & inébranlables Sans-culottes, a dépoſé ſur l'autel de la patrie, au moins 22000 l. Depuis, tant pour habiller des défenſeurs de la Patrie, que pour voler au ſecours de leurs familles, mais nous avons encore donné au moins douze mille livres, & nous omettons beaucoup d'autres dons, deſquels nous n'avons pas même tenu compte; nous avons comme toutes les autres Sociétés populaires, équipé un cavalier Jacobin, mais tous ces dons faits par notre ſociété ne ſont rien en comparaiſon des immenſes ſacrifices, en tout genre, qu'a fait notre Municipalité. Sans compter une grande quantité d'argenterie, de cloches, fer & cuivre envoyée au Département, nos Adminiſtrateurs du Diſtrict viennent de faire paſſer à la Convention nationale deux mille trois cents douze marcs quatre onces d'argenterie, qu'on joigne à cela plus de ſoixante mille quintaux de blé fournis à l'armée de la République, ſous Toulon, deux cents chevaux faiſant partie du dépôt d'environ ſeize cents formé dans Arles, non compris au moins cent mules employées aux charrois de la République. Auſſi nous ſommes-nous preſque réduits à la beſace, & tant mieux, nous voulons être libres & pauvres. Nous en avons aſſez dit, ſans doute pour faire voir qu'Arles n'eſt pas tout-à-fait auſſi nulle que voudroit le faire croire M. Guinol, à la conſidérer du côté des

offrandes & des ſacrifices faits à la Patrie. Les Monaidiers n'ont pas moins bien ſervi la cauſe de la liberté par leur ſurveillance aſſidue & la pureté des principes. Nous en atteſtons les Comités ſecrets & de Salut public qui ont exiſté depuis le commencement de la révolution, tant auprès de nos Repréſentans que dans les différentes Sociétés populaires, nous en atteſtons les traitres mêmes qui ne peuvent entendre prononcer le nom d'Arles ſans frémir de terreur.

Voilà, *illuſtre Guinol*, ce qu'ont été, ce que ſont, ce que ſeront éternellement les Monaidiers d'Arles; ils continueront, n'en doute pas, à mériter ta haine, à démaſquer les traitres & les intrigans, à traîner ſous le glaive de la loi les ennemis de la République & à mettre en état d'arreſtation tous les gens ſuſpects, principalement les ci-devant Nobles, en faveur de qui ton *inimitable civiſme* s'allarme.

Nous ſommes loin d'attendre que nos réflexions te rendent meilleur citoyen, mais du moins elles te prouveront que les Monaidiers, ces hommes qui, depuis le commencement de la révolution, combattent & terraſſent l'ariſtocratie, ces hommes qui, étrangers à toutes les factions ont imperturbablement reſtés attachés à L'IMMORTELLE MONTAGNE ET A LEURS FRÈRES LES JACOBINS DE PARIS, ne peuvent être que les ardens amis des véritables patriotes de Marſeille & les inexorables ennemis de leurs ennemis.

Qu'ils ſont perfides & barbares les lâches qui, à l'ouverture d'une nouvelle campagne, jettent ainſi parmi les Républicains, la pomme de diſcorde.

Pour toi, Citoyen Audouin, nous ne doutons nullement qu'après avoir parcouru la trop longue lettre, que nous a forcés d'écrire, un traitre, tu ne t'empreſſes de nous rendre juſtice & d'avouer que tu t'es

laissé tromper par un intrigant qui probablement ne cherche rien moins qu'à allumer le feu de la guerre civile en irritant les Patriotes contre les Patriotes,

Salut & Fraternité.

Les Membres composant la Société populaire d'Arles,

L. Combe, Président; Couston; Abril; Paris; Peyron; Lethyas, Bourget, Secrétaires.

A ARLES, De l'Imprimerie de Gaspard Mesnier Fils, Imprimeur de la Nation & de la Société populaire, l'an second de la République.